

Marc Angenot

Dialogues de sourds

Compte rendu par Thierry Herman, Université de Neuchâtel

Marc Angenot, analyste du discours de la chaire James-McGill à Montréal, a écrit pas moins de trente ouvrages – pas tous distribués de ce côté de l'Atlantique. Certains d'entre eux sont définitifs. Aussi, *La parole pamphlétaire*, quoique publié en 1982, est toujours une référence incontournable. *Dialogues de sourds* (éditions des Mille et Une Nuits) pourrait bien suivre la même voie, tant cet essai qui fourmille d'érudition et qui manifeste une maîtrise interdisciplinaire du très large champ de la rationalité mérite sa place dans toute bibliothèque de rhétorique digne de ce nom. Et pourtant, ce *Traité de rhétorique antilogique* – c'est le sous-titre – se présente, dès les premières pages, comme une potentielle antirhétorique, dans un élan d'écart paradoxal cher à l'auteur, écart qui est celui « de l'exercice critique de la raison individuelle opérant une mise en doute systématique des prétendues "vérités générales" » (p. 383). Car s'il y a bien une vérité générale communément admise en rhétorique, c'est l'idée que la rhétorique est « l'art de persuader par le discours » pour reprendre une formule d'Olivier Reboul qui ouvre le livre de Marc Angenot. Ce dernier se fait un malin plaisir de mettre à bas l'utopie rhétorique qui est d'arriver à persuader. Le constat d'échec, même posé, ne fait pourtant pas de l'ouvrage de Marc Angenot un vigoureux pamphlet contre la rhétorique. C'est même tout le contraire.

Une fois l'étonnement d'une faillite de la finalité rhétorique posé, l'auteur propose cinq parties, conclusion comprise, pour faire le tour de pas moins de vingt siècles de disputes dans l'art d'argumenter (partie 1, 80 pages environ), pour parler des règles du débat et des normes de l'argumentation (partie 2, 130 pages) ainsi que des grands types de logiques argumentatives (partie 3, 120 pages), avant de revenir à la doxa et à l'écart paradoxal (partie 4, 40 pages) et de conclure. Le sujet est colossal, mais à chaque fois, l'auteur parvient à apporter des réflexions pertinentes et rarement lues dans le domaine.

Le projet de Marc Angenot est de consacrer son livre aux échecs du discours argumenté, compris à la fois comme les arguments faibles, inconclusifs et comme l'incapacité à admettre la logique de l'interlocuteur. Les dialogues de sourds si fréquents dans les discours de la sphère publique sont pour l'auteur les résultats de ce qu'il appelle des coupures argumentatives, l'absence de partage d'un code logique commun, d'une raison « universelle, transcendante et anhistorique » (p. 15) qui aboutit à décrire la logique de l'opposant comme folle, inintelligible, délirante. Marc Angenot se propose de dépasser cette stigmatisation et de chercher à comprendre cette permanence du malentendu.

L'auteur débute par la fracture entre rhéteurs et sophistes en mettant en tête de réflexion les *Antilogies* de Protagoras. En partant du constat de la confrontation entre raisons inconciliables, Protagoras, selon la lecture de Marc Angenot, oppose à cet antagonisme éristique l'idée qu'il n'y a pas de standard du jugement valide qui ferait que l'on croit avoir la raison seul de son côté, mais que la confrontation doit être vue comme du « discours négocié à hauteur d'homme » (p. 44). Un tiers arbitre « ne peut prétendre être une sorte de dieu descendu sur un nuage pour trancher et déclarer :

toi tu trompes ; toi, tu es dans le vrai ! Il peut en revanche mesurer la part de vérité humaine de chaque camp » (ibid.). Cette *coupure* originelle qui scinderait une vérité universelle, divine, et une vérité humaine, fragile et inférieure, est une forme de séisme dont les répliques se font encore sentir aujourd'hui. Fracture initiale entre la logique et la rhétorique, dont la dernière subit tous les affronts : elle est encore considérée dans le grand public comme méprisante, honteuse, impure, alors que, d'un autre côté, les sciences sociales savent bien que l'homme en sa Cité ne peut pas ne pas passer par la rhétorique qui se voit – ainsi que la sophistique – réhabilitée. De la rhétorique, Marc Angenot retient des piliers importants : l'ethos et le pathos – qu'il ne considère pas comme une preuve séparable du logos qui serait alors une forme de raison désincarnée, mais surtout la doxa, recueil de lieux probables et acceptables, flous et imprécis, mais nécessaires pour « nous orienter et agir dans ce monde » (p.66). « Il est rationnel pour moi, proclame Marc Angenot, d'opter pour les logiques du probable *parce qu'il n'y en a pas d'autres* » (p. 70). D'où une rhétorique irrémédiablement « engluée dans la langue commune et dans le social » (p. 73) où la raison se fait bricoleuse et pour laquelle il paraît vain ou « optimiste » et « irréaliste » (p. 81), aux yeux de Marc Angenot, de procéder à l'évaluation de la validité ou de la rationalité de l'argument comme le fait la logique informelle en pleine abstraction des motifs psychologiques et sociologiques qui conduisent nécessairement au flou : « la logique du discours, c'est une logique qui conclut de façon contingente et même nécessairement équivoque » (p. 78). C'est tout le projet de *Dialogues de sourds* qui se trouve résumé là. Il n'existe pas une raison qui serait la chose au monde la moins partagée – si on en juge par la fréquence des dialogues de sourds – mais une « multiplicité des rationalités » (p. 85). Raisonner n'est dès lors pour l'auteur ni être raisonnable ni se conformer à la raison, mais « faire des opérations de discours en reliant entre elles les propositions » (p. 89), car « le paralogisme n'est pas l'exception, il est la règle » (p. 92).

Une telle conception de la raison pourrait conduire à parler à propos de *Dialogues de sourds* d'un ouvrage relativiste ou post-moderne. S'il est absurde de croire à l'unicité de la raison, alors tout peut être vrai. Marc Angenot reprend le débat entre relativistes et objectivistes en fin de son premier chapitre mais se positionne clairement contre le relativisme et ses impasses même s'il estime leurs prémisses et observations de départ excellentes. Marc Angenot semble se situer entre ses deux pôles avec Hilary Putnam, Hans Albert, Jacques Bouveresse, une zone moins exposée, pour ne pas dire ignorée, qui affirme que « l'acceptation réelle du pluralisme n'implique justement en aucune manière le relativisme » (Bouveresse, *rationalité et cynisme*, 1984 :62).

Une telle position intermédiaire implique la question de la norme, puisqu'on se situe entre la norme unique de la Vérité et de la Raison (objectivistes) et l'absence totale de normes (relativistes). Marc Angenot s'y emploie dans le deuxième chapitre de son ouvrage. Il envisage les normes en matière d'argumentation comme s'exerçant en trois points : les règles du débat, les règles sur ce que la logique naturelle appelle les objets du discours, le matériau même et sa pertinence et les normes de l'argumentation proprement dite. Pour le premier point, l'auteur fait l'état des lieux des écoles normatives (la logique informelle de Douglas Walton, l'école pragma-dialectique de l'école amstellodamoise) en dénonçant la part d'utopie un peu naïve, teintée d'une approche à la Habermas, des courants normatifs ou des « moralistes de la rhétorique » (p. 146). Il met aussi en évidence le nombre et le poids des zones grises et plaide non pour une objectivité inatteignable mais « une intersubjectivité rationnelle » (p. 147). Le second point permet d'illustrer les stratégies persuasives, souvent sournoises, qui consiste à retenir un matériau, le nommer, le classer, le distinguer. Enfin, le troisième point permet à Marc Angenot de livrer une charge contre les modèles

normatifs qu'il appelle à réviser car « *tous* les prétendus sophismes [...] sont matière à débat et aucun ne se disqualifie nettement indiscutablement » (p. 167). Marc Angenot offre ensuite tout un développement sur les points de départ de l'argumentation : les évidences, les lieux communs, les considérés comme acquis pour montrer et leurs fragilités insoupçonnées qui sapent l'argumentation vue comme une démonstration. Des erreurs, des mésententes tant dans les points de départ de l'argumentation que dans le cheminement inférentiel qu'ont constatés beaucoup de travaux en psychologie cognitive et qui rendent absurdes l'impératif rhétorique de ne pas commettre de sophismes. Et Marc Angenot de plaider pour l'examen de l'éventuel sophisme au regard des « circonstances » et du « contexte » (p. 195) avant de reprendre l'inventaire des sophismes classiques pour en montrer, une fois encore, les *zones grises*. Le chapitre se termine enfin par l'analyse de certains types de raisonnement, souvent peu mis en lumière : le raisonnement analogique, le raisonnement par l'abduction, les contrefactuels, les raisonnements sur les valeurs. Des types de raisonnement fréquents mais flous, discutables, risqués sur lesquels nombre de logiciens sont muets ou à propos desquels ils se détournent. Chaque exemple est abondamment illustré et commenté.

Le troisième chapitre constitue moins une approche théorique et méthodologique qu'un éclairage historique sur d'ambitieux types de logiques argumentatives. Marc Angenot reprend ici tout le corpus de qu'il appelle le discours social pour typifier des récurrences, des exclusions et des ressemblances entre des modes de raisonnement, des « manières publiques d'argumenter » (p. 275).

La première partie du chapitre 3 est consacrée à un passage en revue historique des divers modes de raisonnement, par exemple dans le positivisme, mais aussi la logique extrémiste ou nationaliste. La fin de ce chapitre est la présentation de quatre idéaltypes de rhétorique relevés dans un corpus étendu sur deux siècles et qui serait une des explications possibles des dialogues de sourds, « le lieu d'affrontement de "raisons" inacceptables les unes aux autres » (p. 316). Ces quatre idéaltypes « se distinguent par leur économie variable des genres du raisonnement doxique [...] ainsi que par des exigences variables quant aux règles de l'argumentation » (ibid.). Il s'agit de la *rhétorique réactionnaire*, pour laquelle Marc Angenot reprend et développe les propositions d'Albert O. Hirschman, la logique immanentiste ou la raison instrumentale, la pensée conspiratoire et la logique du ressentiment, la raison utopiste-gnostique. Logiques auquel on peut associer, mais Marc Angenot s'en défend avec raison, des grands corps doctrinaires : le conservatisme, le libéralisme, le populisme et antisémitisme, le socialisme. Chacun de ces idéaltypes se voit abondamment décrit et commenté de manière convaincante.

Le quatrième chapitre est une rhétorique à l'envers si on considère que la démarche rhétorique « est d'édicter les règles d'une argumentation fondée sur le sens commun et sur des schémas topiques, flous, discutables, parfois contradictoires, mais connus du plus grand nombre et acceptés par lui » (p. 383). Comme il est probable que la majorité se trompe souvent dans ce qui n'est qu'une logique du probable, l'exercice de la raison individuelle, para-doxique, pose la question de la résistance à l'inertie des croyances et des mythes. Dans ce chapitre, plus court et d'une tonalité moins acide, Marc Angenot souligne que le travail philosophique est contre-doxique et renonce aux facilités de la rhétorique. L'auteur loue ce renoncement du penseur qui s'exerce par des règles critiques d'objectivation et de suspicion (p. 424).

On peut regretter dans cet ouvrage une table des matières peu hiérarchisée – pratiquement tous les chapitres sont équivalents – et l'absence de tout index. Il est ainsi ennuyeux qu'un ouvrage d'une telle densité, richesse et originalité intellectuelles ait une voix quelque peu voilée par des chapitres volumineux dans lesquels il est difficile de se repérer efficacement. Mais au-delà de ces aspects formels, l'ouvrage de Marc Angenot, qui plaide en conclusion pour « la fusion nécessaire de la rhétorique, de l'analyse du discours, de l'histoire des idées et des secteurs des sciences sociales qui touchent aux discours et aux croyances » (p. 417) est un captivant essai de rhétorique dont l'un des nombreux mérites est de bousculer les acquis et d'inciter sans cesse à la réflexion.